

# DE LA CROISSANCE OU DE L'A-CROISSANCE?



MICHEL-ÉDOUARD RUBEN

« Les limites à la croissance ne sont pas matérielles, mais intellectuelles »

La solution aux problèmes de surchauffe que pose la croissance au Luxembourg se trouve davantage dans l'accélération du développement des infrastructures et la réussite du concept de « déconcentration concentrée » ailleurs qu'à Luxembourg-ville et ses environs que dans la découverte d'une martingale de croissance sans emplois. Certains diront peut-être que le seul projet d'avenir valable reste la décroissance, et qu'il est insensé de vouloir poursuivre la croissance dans un monde où les ressources sont limitées. De mon point de vue, ce raisonnement est douteux et dangereux. Les limites à la croissance ne sont pas physiques, mais intellectuelles. Tout comme le génie humain arrive avec un nombre limité de touches sur un piano à produire un nombre illimité de mélodies, il devra(it) permettre d'arriver à poursuivre la croissance économique en combinant de façon efficace, soutenable et écologique des ressources limitées. Cela semble d'ailleurs déjà quelque peu à l'œuvre puisqu'il faudrait aujourd'hui, par rapport à 1990, 40% de moins de gaz à effet de serre pour produire une unité de PIB dans les pays de l'OCDE. ♦

**Michel-Édouard Ruben**  
Senior economist,  
Fondation Idea



DARIUS STEIN

« Il est grand temps de construire une civilisation écologique »

Il faudrait sortir du dualisme entre décroissance et croissance et embrasser l'a-croissance, c'est-à-dire une vue agnostique sur la religion du PIB. Cela permettrait d'ancrer le débat écologique sur la responsabilité des économies et des individus les plus riches du monde, de redéfinir la notion de progrès pour la rendre compatible avec des politiques sociales ambitieuses et des réglementations climatiques rigoureuses, et de passer d'une logique de toujours plus de richesses à une logique de meilleure répartition. À cet égard, une redéfinition du travail devrait avoir lieu pour valoriser les tâches qui contribuent au bien-être social, mais qui ne figurent pas dans le PIB (comme s'occuper d'une personne âgée, embellir un jardin, s'engager dans le bénévolat, etc.) et soutenir la croissance d'emplois dans des secteurs ayant des rendements sociaux supérieurs aux rendements privés comme l'économie sociale et solidaire, l'économie circulaire, les énergies renouvelables, le transport en commun et l'agriculture extensive. Il est grand temps de construire une civilisation écologique où l'économie est au service du bien-être et où la sobriété est heureuse. ♦

**Darius Stein**  
Économiste, consultant  
en développement durable

